POURQUOI AVONS-NOUS BESOIN D'UNE SCIENCE DE L'ESPRIT ?

Au début du XXème siècle, à l'époque où Rudolf Steiner a inauguré la science de l'esprit, l'humanité se trouvait dans une situation paradoxale.

D'un côté, se faisait jour une aspiration d'un nombre croissant d'êtres humains à trouver une voie d'accès au monde de l'esprit, de nature immatérielle, en dehors des sentiers battus que leur offraient les institutions traditionnelles patentées ; et de pouvoir faire la démarche avec leur propre raison, librement.

D'un autre côté, les institutions en question barraient la route à une telle aspiration. Pour les différentes confessions religieuses, il fallait s'en remettre à une antique révélation dont l'interprétation était réservée à des autorités établies, prêtres, pasteurs ou théologiens. Quant aux philosophies, la doctrine dominante de référence était celle héritée d'Emmanuel Kant, qui déniait à l'homme toute capacité de connaître quelque réalité au-delà des apparences accessibles aux sens physiques.

Rudolf Steiner, né en 1861, a fait l'expérience directe de cette situation paradoxale. Étant doué de clairvoyance dès sa huitième année, il ne pouvait cependant pas faire état de ses perceptions directes de réalités spirituelles comme des êtres de la nature très présents aux alentours du village autrichien où il vivait. Il en fut réduit à longtemps se taire.

Cependant, il chercha intérieurement des moyens de reconnaître le bien fondé de ses expériences spirituelles, ce que lui apporta, vers l'âge de dix ans, la géométrie où l'on peut faire se mouvoir des figures grâce à l'activité de pensée. Par la suite il s'efforça de développer une façon de pensée rigoureuse lui permettant d'appréhender le monde spirituel qu'il percevait, aussi bien que l'essence des phénomènes naturels. Par là il posa les bases d'une nouvelle science offrant à l'humanité un mode de penser le domaine de l'esprit, qui recouvre tout ce qui n'est pas matériel, à partir de la raison humaine. Ce qui n'impliquait plus de passer par la foi en des contenus préexistants ni par la soumission à des autorités quelconques. Ainsi le statut de l'être humain moderne, pensant par lui-même, librement, était pleinement reconnu et valorisé. C'est sur lui que devrait s'appuyer un nouveau cours de la vie spirituelle.

Au tournant entre le 19ème et le 20ème siècle, Steiner fit un pas de plus. Dans la mesure où il trouvait des auditeurs disposés à entendre ce qu'il pouvait dire de la vie de l'esprit, il commença à donner des conférences où il exposait des faits spirituels dans le langage de l'esprit. Il le fit en présentant d'abord les images du Conte du Serpent vert et du beau lys de Goethe, dont il dévoila le sens suprasensible. Il donna ensuite des cycles de plusieurs conférences, sur *la Mystique à l'aube des temps modernes* et sur le Christianisme vu en rapport avec les Mystères antiques. Ainsi se rattachait-il à la culture de son temps, ainsi qu'au grand fleuve de l'histoire spirituelle de l'humanité, pour en poursuivre le cours.

Les temps étaient propices à de tels exposés publics pour les raisons présentées, mais encore du fait que le monde spirituel s'approchait d'avantage de l'humanité, pour lui parler de ce qu'il était nécessaire de faire alors : se lever individuellement, avec toutes ses facultés humaines, en toute liberté, pour s'adresser aux êtres du monde divin, à partir de la terre. Car, dorénavant, ce serait aux hommes de parler aux dieux pour créer une synergie commune favorable au devenir de l'humanité.